

VARIÉTÉS

Ce que le médecin doit être. (1)

Les malades, en général, ne supportent pas les damerets ; ils savent que les aigles ne se lissent pas les plumes comme les oies quand il va pleuvoir, et que le paon est un sot oiseau, lors d'il mue.

Le Docteur *Hérisson* se fâche toujours pour une vétille..... et on ne le revoit plus. Le Docteur *Platpied* au contraire ne se fâche jamais, et on peut le charger des commissions pour la ville !

On ne rencontre le Docteur *Solus*, ni au café, ni dans le monde, ni nulle part ; il vit confiné dans sa solitude comme les anciens stylites sur leurs perchoirs, au dessus et en dehors des foules. Il jouit d'une haute considération, sans doute, mais le monde ne va guère à qui semble vouloir se retirer de lui.

Son confrère *Mondain*, au contraire, est de toutes les fêtes, dîners, bals, concerts, spectacles, et l'on se demande quand il étudie ? — Il n'étudie pas. Aussi n'est-ce pas lui qu'on appelle pour les opérations graves ou les cas sérieux.

Le Docteur *Agame* est un célibataire endurci. "Tant mieux, pensent certaines gens, cela l'empêchera au moins de confier les secrets des autres à sa femme !" A ses débuts, il a eu à soigner l'essaim bourdonnant des jeunes filles à marier, atteintes d'affections indéfinissables, embaumant la fleur d'oranger. Cette clientèle charmante est éphémère comme l'efflorescence du cerisier, un arbre fruitier qu'on ne cultive pas pour ses fleurs.

Pour beaucoup le célibataire est suspect. On m'a conté à Strasbourg, qu'au moment d'émigrer, les cigognes massacrent tous les mâles surnuméraires sans ménage, afin d'assurer la paix aux ménages établis. Sans doute l'exemple de ces échassiers monogames, prévoyants et sévères, n'est pas à imiter, mais ma fable prouve que le médecin garçon est obligé à la plus grande réserve : la sévérité de sa vie doit le mettre à l'abri de tout soupçon de mauvaises mœurs. Se marier ou ne pas se marier est affaire de tempérament, de goût ou, mieux, de vocation, et devant une résolution de cette gravité, ce n'est ni le philosophe *Marphurius*, ni *Panurge* qu'il convient de consulter. Si l'on me demandait mon avis, je dirais que le jeune docteur fait bien de fonder une dynastie : il est bon qu'après les misères et les fatigues de la journée, il trouve le soir, dans une maison bien tenue, les joies réconfortantes du foyer familial. La femme peut beaucoup pour le succès du praticien ; elle peut tout pour le bonheur de sa vie ; le tout est de la bien choisir : il la faut intelligente, douce et dévouée. — *A suivre.*

Décès.

DESROCHES.—Le Dr J. M. DESROCHES est décédé à St-Jude, jeudi, le 9 courant, à l'âge de 56 ans.

(1) Suite. Voir la livraison de mars 1890.